

TÉMOIGNAGE

MADAME SYLVIANE SOULAINÉ COUTURE – ENREGISTREMENT DU 12 JANVIER 2025

LE CYPRIOTES-AÎNÉS VOUS PROPOSE DANS CETTE ÉDITION LA RENCONTRE D'UNE DAME FORT BIEN CONNUE À SAINT-CYPRIEN, MADAME SYLVIANE SOULAINÉ COUTURE. LAISSEZ-NOUS VOUS LA PRÉSENTER :

CYPRIOTE : Bonjour madame Couture et merci d'avoir accepté de faire cette entrevue. Nous aimerions connaître davantage la jeune femme qui a choisi de vivre au Québec voilà plus de cinquante ans.

Je suis née le 24 juin 1946 et j'ai grandi à Ivry-sur-Seine, dans la banlieue parisienne. Je suis entrée dans l'enseignement en 1966 et j'y ai pratiqué ma profession pendant sept années au cours desquelles j'ai eu l'occasion d'accompagner, durant l'été, des groupes d'adolescents en Allemagne de l'Est et en Tchécoslovaquie. En 1973, j'ai participé à un programme d'échange d'enseignants entre la France et le Québec. Je suis arrivée au Québec en juillet ce qui m'a permis de m'organiser avant la rentrée scolaire. J'ai été affectée, pour un an, à l'école Saint-Vincent-Marie-Strambi, (filles) à Montréal-Nord, une cinquième année. J'étais payée par la France pour la durée de cet échange.

Je n'étais arrivée à Montréal que depuis trois mois lorsque j'ai rencontré mon futur mari, le 11 novembre 1973, le jour de son anniversaire. La collègue québécoise qui me l'a présenté lors d'une fête qu'elle avait organisée pour lui et à laquelle elle m'avait conviée, l'avait connu alors qu'il étudiait en sciences politiques à l'Université d'Aix-Marseille en France.

CYPRIOTE : Et si on revenait à la jeune Sylviane, l'enfant unique?

Ma mère était alsacienne et mon père breton. Mille kilomètres les séparait donc mais c'est la recherche de travail qui les a amenés tous deux à Paris où ils se sont rencontrés et mariés en 1937. Mon père est parti à la guerre en 1939, il a été fait prisonnier et il est resté en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre en 1945. J'étais une enfant tranquille qui parlait peu et comme mes parents travaillaient tous les deux j'avais « la clé autour du cou », ce qui n'est pas un phénomène aussi récent qu'on le croit. J'aimais l'école, j'étais sérieuse et appliquée; je réussissais bien.

CYPRIOTE : Aviez-vous déjà dans votre jeune âge le désir de voir d'autres pays?

Pas forcément mais très tôt après mon entrée dans l'enseignement j'ai eu l'occasion de rencontrer des confrères venus d'autres pays, j'ai notamment participé à une rencontre internationale d'éducateurs Freinet au Danemark. Ces rencontres m'ont permis de voir ce qui se faisait ailleurs. J'ai toujours eu le désir d'être institutrice et, dès mon plus jeune âge, j'aimais beaucoup jouer à la maîtresse d'école.

CYPRIOTE : Comment ont été vos débuts dans l'enseignement?

Pour moi c'était un enchantement, l'aboutissement de tous mes désirs! La première année j'ai fait des suppléances à Paris et à Ivry-sur-Seine, ce qui a été TRÈS formateur.

J'en profite pour vous dire qu'à l'âge de quinze ans, on devait passer le BEPC (Brevet d'Études de Premier Cycle). Au nombre des épreuves il y avait une dictée. Cinq fautes entraînaient une note de 0 sur 20 ce qui était éliminatoire. Quand on voit maintenant que les aspirants enseignants sont incapables de passer l'épreuve de français et qu'ils doivent s'y reprendre à plus d'une dizaine de fois pour réussir l'examen de français, l'écart est très grand! J'ai beaucoup de difficultés à comprendre comment ça se passe maintenant. Déjà, en 1980 à l'université, on devait baisser les exigences pour l'épreuve de français et il semble bien qu'on doive continuer à le faire... Ça me heurte! Je suis incapable de comprendre que quelqu'un qui prétend vouloir enseigner fasse des fautes d'orthographe. Autre temps, autres mœurs sans doute.

CYPRIOTE : Et à votre première année d'enseignement au Québec, où d'ailleurs vous ne deviez rester qu'un an, comment vous êtes-vous adaptée à nos méthodes?

J'ai un esprit très ouvert, très curieux alors j'étais contente de voir autre chose. J'étais venue au Québec avec l'intention de vivre intensément cette année de dépaysement et de m'adapter à ce nouvel environnement. Je dois vous avouer que ce n'était pas le cas de plusieurs de mes collègues qui ne se sont jamais habitués à cette nouvelle vie. Moi j'ai eu de la chance, j'étais dans une école de filles et je m'entendais bien avec elles et avec mes collègues. Ce qui a été difficile, très difficile même pour moi, c'est de me retrouver dans un système religieux! Bien sûr je n'étais pas obligée d'enseigner la catéchèse, mais recevoir un prêtre dans ma classe tous les vendredis après-midi m'était très difficile! Ma directrice a vite compris ce mal-être et m'en a rapidement dispensée.

Une parenthèse, la laïcité n'est pas du tout une question de racisme comme on veut nous le laisser entendre. Ce n'est pas un modèle d'exclusion mais bien plutôt un modèle de neutralité de l'État à l'égard des confessions religieuses. Aucune menace donc puisque tout le monde a le droit de pratiquer la religion de son choix à condition que ce ne soit pas dans l'espace public. Voilà ce que tous les nouveaux arrivants devraient avoir à l'esprit. Personnellement je pense que les Québécois s'en laissent beaucoup trop imposer. Ce n'est pas à eux de s'adapter.

CYPRIOTE : Ici, les Français ont en quelque sorte mauvaise réputation, à tort ou à raison. Vous a-t-on déjà fait sentir que vous n'êtes pas une « vraie » Québécoise?

Pour être honnête, il est vrai qu'en 1973 les Français, et surtout les Parisiens, n'avaient pas bonne presse. Par exemple mes élèves avaient fini par m'avouer : « Quand on a su que tu étais Française, on t'aimait pas mais asteur on t'aime! » Moi aussi je les ai aimées mes vingt-six filles. Elles m'ont beaucoup appris et m'ont grandement aidée à mes débuts au Québec. Elles m'ont appris l'Halloween et la cabane à sucre entre autres ... Nous avons fait de la correspondance avec une classe de Beauport, nous sommes allées à Québec ensemble et nous avons reçu nos correspondants chez nous. J'ai tellement appris, j'ai eu beaucoup de plaisir avec mes filles et avec leurs parents, j'ai été très gâtée.

Pour en revenir à votre question, oui c'était parfois un peu difficile au début mais je n'ai jamais été vraiment incommodée par cette réputation, étonnée mais pas incommodée, et puis comme vous le savez j'ai du caractère ... Il faut comprendre qu'ici les gens n'aiment pas la chicane, alors si on parle un peu trop fort les gens pensent qu'on se chicane et ils se sentent mal. Or on sait que les Français parlent fort !!! En France, les parents nous reprennent dès « qu'on parle mal » c'est très habituel et ça ne choque personne. Ici ça fait un drame mais pour les Français c'est naturel. Au Québec, ça ne se fait pas, c'est culturel.

Ce qui est particulier avec le temps c'est que tu n'es plus de là-bas sans être vraiment d'ici. Quand j'allais en France, j'avais un accent, et quand j'étais ici j'en avais un aussi mais pas le même bien sûr! (Rires) Mon mari me trouvait très « assimilée ». Cinquante-deux ans plus tard je crois avoir le droit de me dire Québécoise.

CYPRIOTE : Nous sommes donc en 1974. Vous étiez au Québec pour un échange France-Québec pour une période d'un an. Qu'en est-il de la suite?

Alors, Pierre et moi nous nous fréquentions depuis quelques mois et à la fin de mon engagement, il m'a accompagnée en France, lui pour des vacances, moi pour reprendre mon emploi en France. Pierre aurait beaucoup aimé s'installer en France mais il était surdiplômé et ce n'était pas le genre d'immigrant qui était recherché. J'ai alors décidé de revenir avec lui, et j'ai trouvé un emploi dans une institution privée de la rive-sud où j'ai fait toute ma carrière. Quant à Pierre, il a repris son emploi de Journaliste à Radio-Canada. Nous avons vécu une belle année durant laquelle Pierre m'a fait connaître plusieurs régions différentes de ma nouvelle patrie d'adoption.

Nous nous sommes mariés le 24 juillet 1975, en France, dans ma commune de naissance et nous sommes rentrés au Québec le 26. J'ai eu ma citoyenneté Canadienne le 19 février 1976 et en avril nous avons acheté une jolie maison à Greenfield Park. Notre première fille est née le 11 novembre 1976.

Je me suis inscrite à l'UQUAM afin de me qualifier pour enseigner au Québec, j'ai un BAC en enseignement primaire et préscolaire.

CYPRIOTE : Qu'est-ce qui vous a amenés, votre mari et vous, à vous installer dans notre région?

Le hasard et un coup de foudre!

Pierre et moi nous avons toujours aimé voyager, toujours avec nos trois enfants, et nous nous sommes toujours beaucoup promenés. C'est d'ailleurs lors d'une promenade dominicale, en 1988, que le hasard nous a conduits à Saint-Cyprien. En fait, nous ne savions pas du tout où nous étions quand nous avons vu cette magnifique maison, ce fut un véritable coup de foudre. La maison était à vendre! Nous avons donc contacté monsieur Sorel, l'agent d'immeuble de l'époque, et nous avons pris rendez-vous pour une visite mais le prix demandé était dissuasif pour nos moyens puisqu'il y avait de nombreux travaux à faire. Deux ans après, par un coup du destin, nous nous sommes encore retrouvés devant cette maison et elle était toujours à vendre, à un prix réduit cette fois. Sans la revisiter, nous avons fait une offre d'achat qui a été acceptée.

J'étais heureuse, j'avais l'impression que cette maison m'attendait, qu'elle m'était destinée, mais pour le moment ce serait une maison pour les vacances scolaires et les fins de semaine.

Évidemment, quand on achète une telle maison, c'est bien sûr par amour du patrimoine bâti mais aussi par amour de l'histoire, histoire de la maison mais aussi de la région. Alors pour en savoir un peu plus nous sommes allés à l'hôtel de ville de Napierville pour apprendre que la maison n'était pas située à Napierville !!! Imaginez notre perplexité en apprenant que cette maison que nous avons achetée à Napierville n'était pas située à Napierville mais plutôt à Saint-Cyprien-de-Napierville! Pour être honnête avec vous, cette perplexité a duré bien longtemps et dure encore si j'ose dire...

Cela dit, du jour où j'ai su où j'habitais j'ai toujours eu à cœur d'écrire mon adresse correctement. Je me suis attachée à cette jolie petite municipalité rurale au passé si riche que j'habite maintenant depuis trente-cinq ans !

En janvier 2005, j'ai pris ma retraite de l'enseignement après 40 ans d'une carrière qui m'a comblée! Mais ce n'était pas la fin de mon engagement.

CYPRIOTE : Pendant votre long parcours comme enseignante, étudiante également et mère de trois enfants, avez-vous eu l'occasion de cultiver d'autres intérêts?

Oui bien sûr! Dès notre emménagement dans notre nouvelle maison, j'ai entrepris des recherches aux Archives à Montréal. En outre nous sommes allés à plusieurs reprises aux États-Unis, à Chazy notamment, puisque « mes » Douglass venaient de là. Nous sommes aussi allés à l'Isle Lamothe (Vermont) et nous avons communiqué avec plusieurs historiens américains ce qui m'a permis de combler plusieurs trous dans ma documentation. Je voulais connaître toute l'histoire de cette maison que j'aime « au-delà du raisonnable! » Pierre s'est surtout intéressé aux recherches par internet et moi plus aux gens et aux documents papier.

Toutefois une recherche de cette envergure n'est jamais vraiment terminée, elle se complète encore actuellement au hasard des rencontres. C'est en partie ce qui fait le charme d'habiter ce genre de maison.

Le petit cimetière Douglass, qui jouxte notre propriété, piquait également ma curiosité. Je suis donc allée répertorier et photographier toutes les pierres tombales. C'est Nathaniel Douglass qui a offert, en 1817, ce terrain pour en faire un cimetière « non-confessionnel réservé aux parents et aux amis pourvu que le coût de l'inhumation ne dépasse pas un dollar ». Ce petit cimetière présente un grand intérêt patrimonial pour sa valeur historique et c'est toute l'histoire du Coin Douglass qui y est enfoui. Principalement utilisé aux XIXe et XXe siècle par des Méthodistes, il témoigne de l'établissement d'une communauté protestante dans notre secteur et fait maintenant partie d'un circuit reliant les cimetières franco-protestants de la Montérégie qui a été inauguré en juin 2012 en présence d'une trentaine de personnes dont plusieurs dignitaires.

Soutenue par la société d'histoire de Lacolle-Beaujeu je me suis particulièrement intéressée aux liens qui existaient entre les personnes qui y étaient inhumées. Le résultat de ces recherches a été présenté, en 2008, au Concours Percy Foy qui vise à récompenser l'apport des chercheurs œuvrant à la connaissance de l'histoire et de la généalogie de la grande Vallée du Richelieu. J'ai reçu le prix spécial du jury qui m'a été remis lors d'une cérémonie qui s'est tenue à Carignan.

Le cimetière Douglass et la maison Nathaniel Douglass ont été CITÉS par la municipalité de Saint-Cyprien-de-Napierville en 1995. Ils figurent au Répertoire du patrimoine culturel du Québec et du répertoire canadien des lieux patrimoniaux.

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93568&type=bien>

En 2018, le petit cimetière Douglass a intéressé une étudiante à la maîtrise en muséologie de l'UQUAM...



CYPRIOTE : De toute évidence, vous aimez beaucoup faire de la recherche et êtes passionnée d'histoire, de patrimoine bâti, de généalogie et de lectures. Vous dites être avant tout soucieuse de la langue française et de l'emploi du mot juste. Avez-vous été tentée par l'écriture?

Oui, évidemment, j'ai d'ailleurs toujours été meilleure à l'écrit qu'à l'oral. Mais mon souci en arrivant dans la région a surtout été de m'intégrer dans mon nouveau milieu de vie. J'ai donc fait du bénévolat durant plusieurs années à la bibliothèque de Napierville et à La Petite Colonie de l'Acadie où mes filles ont été guides.

Mon mari était un grand intellectuel, journaliste scientifique de carrière, il a écrit cinq biographies, la première sur le Frère Marie-Victorin puis la deuxième sur Jacques Rousseau qui a été le bras droit de Marie Victorin pour la création du Jardin Botanique de Montréal. Ont suivi les biographies du curé Antoine Labelle, de Guillaume Couture, héros oublié de la Nouvelle-France et l'ancêtre de tous les Couture d'Amérique, et d'Honoré Mercier.

C'est vers la fin des années 1990, que Pierre et moi sommes allés pour la première fois sur la Côte-Nord. Arrivés à Baie-Johan-Beetz nous avons découvert dans un site magnifique une très belle maison qui tranchait grandement sur les maisons de pêcheurs qui composaient ce petit village de moins de cent habitants. Ce château, comme l'appelaient les gens du coin, était ouvert au public, nous l'avons donc visité et je suis restée longtemps à me promener sur la galerie à écouter ce que les guides en disaient. J'ai été fascinée et hantée par l'histoire de monsieur Beetz, un Belge d'origine, qui avait donné son nom à ce ravissant petit village.

Quelques années plus tard, par le plus grand des hasards, l'éditeur de Pierre m'a proposé d'écrire une biographie pour sa collection « Les grandes figures » et spontanément je lui ai proposé Johan Beetz. Un contrat a immédiatement été signé et une merveilleuse aventure faite de voyages, de rencontres, d'amitiés, de recherches, a alors débuté. Mon mari m'a grandement soutenue et stimulée dans cette belle odyssée.

Avant même la sortie du livre, j'ai participé en 2003 au film « Le Prince de Piastrebaie », aujourd'hui Baie-Johann-Beetz, dans la troisième série des « Histoires oubliées ». La parution du livre en 2004, m'a mérité le prix « communication jeunesse 2005 » (pour les 12 à 17 ans). En 2005, j'ai fait l'ouverture de la 21^e édition du salon du livre de la Côte-Nord avec un texte intitulé : « De la Côte-Nord j'ai tout aimé » et j'ai eu le plaisir de devenir citoyenne d'honneur de la ville de Sept-Îles!

En 2014, lors d'un voyage en Belgique j'ai eu l'occasion d'approfondir mes recherches sur la jeunesse de monsieur Beetz, et j'ai par la suite rédigé un article paru dans le numéro 39/40 de la revue de la Société

historique de la Côte-Nord. Cet homme, médecin et homme de science, a été un grand bienfaiteur pour sa région.

En 2006 et 2007 j'ai participé à un concours d'écriture pour les tout-petits organisé par l'Association des Auteurs de la Montérégie. « Non! Non! Non! 3 fois non! » et « Brosse, brosse, brosse » se sont mérités chacun un deuxième prix.

Pendant 10 ans, j'ai fait du bénévolat à la Porte Ouverte, centre du livre usagé situé à Saint-Jean-sur-Richelieu. La Porte Ouverte dispensait gratuitement des cours d'alphabétisation et de francisation aux nouveaux arrivants. En 2013, à la fin de mon deuxième mandat, j'ai quitté la politique municipale et j'ai été sollicitée par les Fermières, organisme voué à l'amélioration des conditions de vie de la femme et de la famille ainsi qu'à la transmission du patrimoine culturel et artisanal. En 2015, pour souligner les cent ans d'existence de cette association exclusivement féminine, j'ai préparé une conférence intitulée « Cent ans de savoir à partager » pour la Société d'histoire des Onze (SHXI).

En 2014, j'ai participé au concours de photos « Zoom sur mon patrimoine » et j'ai obtenu le prix du jury, volet grand public, pour ma photo d'une grange de Saint-Valentin. Je suis très sensible à ce patrimoine agricole injustement méprisé.

En 2015, Saint-Cyprien a été la vedette de l'émission « La Petite Séduction » dont la partie historique avait été confiée à la SHXI et à son Président, Monsieur René Lapierre. Superbe et intéressante émission à laquelle j'ai eu le stress de participer...

CYPRIOTE : Après votre retraite le 1^{er} janvier 2005, votre intérêt pour la vie municipale a été renouvelé. Quelle était votre motivation principale pour vous présenter?

Eh bien c'est très simple ! De 1847 à janvier 1849 date de son décès, Edward Wheeler Douglass, fils de Nathaniel et Lucy Douglass a été membre du premier conseil municipal de la toute jeune municipalité de Saint -Cyprien. Les Péron qui ont habité la maison de 1876 à 1965 se sont eux aussi intéressés à la chose municipale, il m'a donc semblé tout à fait naturel de suivre la même voie puisque j'habitais la même maison!

J'ai été élue en novembre 2005 pour un premier mandat et J'ai beaucoup appris! J'ai surtout appris que, malgré toutes les belles idées qui peuvent germer dans notre esprit, on ne peut pas faire ce qu'on veut! Il faut tenir compte de nombreuses lois et règlements qui encadrent nos décisions... et j'ai aussi appris que même au XXI^e siècle la politique municipale reste un milieu d'hommes...

Cela dit, j'ai grandement aimé le contact avec les citoyens et j'ai profondément aimé ma jolie petite municipalité. J'ai toujours été très fière de représenter Saint-Cyprien.

Évidemment, étant une femme dans ce monde d'hommes, certains dossiers m'ont spontanément été attribués, des dossiers que ces messieurs devaient trouver mineurs sans doute : la bibliothèque et les loisirs... des dossiers pourtant bien intéressants! Tranquillement, ces dossiers se sont enrichis par la rédaction d'un bulletin municipal mensuel, par la distribution de bacs de recyclage gratuits dans chaque foyer, par la distribution annuelle d'arbres, par des conférences sur le compostage, par des tirages annuels de bacs récupérateurs d'eau de pluie, par l'inscription de notre municipalité aux Fleurons afin d'améliorer notre environnement horticole et paysager, par la création d'un petit marché rural

hebdomadaire et d'un marché de Noël, par l'organisation de cours de langues et de dessin...par des activités rassembleuses faisant de Saint-Cyprien une municipalité où « il faisait bon vivre ensemble ». Saint-Cyprien a été la deuxième municipalité de la MRC à adopter une politique familiale suivie par la mise sur pied d'une politique MADA (Municipalité Amie Des Aînés).

En 2013, une fête grandiose a été organisée à l'initiative de monsieur René Lapierre, alors président de la SHXI et, avec l'appui de la municipalité bien sûr, en l'honneur de Louis Cyr pour souligner le 150^e anniversaire de sa naissance. Louis Cyr, qui est né à Saint-Cyprien en 1863, y a vécu les quinze premières années de sa vie. A cette occasion, j'ai eu le plaisir de renouer avec mes premières amours en animant plusieurs petites conférences sur Louis Cyr pour les élèves de l'école Daigneau. Cet événement d'envergure, gratuit pour tous, s'est valu le prix du mérite patrimonial « Fleur Bleue » qui souligne l'apport exceptionnel à la préservation et à la diffusion du patrimoine et de l'histoire de la région. Cet honneur décerné par le musée du Haut-Richelieu nous a été attribué grâce à son haut potentiel de rayonnement et ceci bien que Saint-Cyprien ne soit pas dans leur territoire de juridiction.

CYPRIOTE : Comment voyez-vous la société actuelle et l'avenir finalement ?

Je trouve désolant ce qui se passe actuellement. Les jeunes paraissent dépourvus de culture générale. Il me semble qu'on ne leur apprend plus à avoir un esprit critique, à élargir leurs horizons sur plusieurs enjeux importants, à se faire une opinion par eux-mêmes. On ne les amène plus à réfléchir. Ils ont certes des connaissances très « pointues » et certainement beaucoup plus, il me semble, que celles que j'avais à leur âge mais on dirait qu'ils n'ont plus de valeurs. Le matériel et les médias sociaux prennent beaucoup trop de place (selon moi).

J'imagine que vous ne serez pas surpris d'apprendre que je ne suis pas sur les réseaux sociaux et d'ailleurs s'il y a un mot que je déteste c'est bien le mot « influenceur »! Cela dit, il faut bien reconnaître que je ne suis pas très moderne : je n'ai pas de télévision, je n'ai pas de micro-ondes, je n'ai pas de barbecue, je n'ai pas de « Air Fryer » ... toutes choses indispensables de nos jours (rires).

Les écrits anciens nous apprennent que tout est toujours à recommencer. Les grandes épidémies, les guerres, nous en avons connues mais elles ne nous ont rien appris! La chair à canon, ce n'est pas un phénomène nouveau, on se tape dessus sans l'avoir vraiment choisi. On dirait qu'on refait toujours les mêmes erreurs.

J'ai lu des textes qui datent de 1900 et on pourrait jurer qu'ils viennent juste d'être écrits! Alors je ne suis pas vraiment inquiète, je pense, à tort ou à raison, que les jeunes d'aujourd'hui feront leur place dans la société comme nous avons fait la nôtre.

CYPRIOTE : Et la vieillesse? Elle vous effraie?

Mais non, pas du tout! Je la vois plutôt comme un privilège! Pour le moment je suis en bonne santé, je ne suis affligée d'aucuns maux, je peux faire tout ce que je veux. Je peux surtout vivre dans ma maison de façon tout à fait autonome, ou presque, car en fait j'ai le grand privilège d'avoir d'excellents amis qui m'entourent assidûment avec beaucoup de gentillesse.

Malheureusement, j'ai eu la très grande douleur de perdre mon mari le 9 janvier 2022, après une longue maladie qu'il a combattue avec tellement de courage. C'était beaucoup trop tôt pour nous deux mais...

Malgré le manque quotidien de sa présence, j'ai repris mes recherches et activités dans divers domaines. Je ne compte pas trop sur les rapprochements avec mes enfants et petits-enfants qui ont aussi leur vie mais je sais qu'ils seront présents en cas de besoin.

CYPRIOTE : Merci madame Couture de nous avoir donné l'occasion, avec tant de générosité, de vous connaître davantage et longue vie!